CHÂTEAU DE COMPIÈGNE

Année Napoléon III 1873-2023

Dossier de presse

MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

MINISTÈRE
DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

CHÂTEAU
DE
COMPIÈGNE

Sommaire

Une des résidences favorites de Napoléon III 3

Deux musées consacrés à Napoléon III 3

Une nouvelle présentation et des œuvres sorties des réserves 3

Une programmation culturelle autour de la figure impériale 5

Notices d'œuvres 9

- L'héritage de Napoléon Ier 9
- Le Prince-Président 9
- Le rétablissement de l'Empire 10
- Les portraits officiels 10
- La naissance du Paris moderne 11
- Le développement industriel 12
- La politique extérieure 12
- Les Séries de Compiègne 14
- L'archéologie 15
- La famille impériale 15
- Un père attentionné 16
- Les maîtresses 16
- La chute de l'Empire 18
- La mort de Napoléon III 18

Repères chronologiques 21

Biographie de Napoléon III 22

Sélection de visuels 23

Informations pratiques 24

MINISTÈRE
DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

CHÂTEAU
DE
COMPIÈGNE

Compiègne, le 11 janvier 2023
Communiqué de presse

Le Château de Compiègne, le lieu de référence pour (re)découvrir Napoléon III

Alexandre Cabanel, Portrait de Napoléon III
© RMN-GP (domaine de Compiègne) / Thierry Le Mage

A l'occasion des 150 ans de la mort de Napoléon III, le Château de Compiègne met en avant à travers ses riches collections le souverain qui l'a sans doute le plus apprécié. L'année 2023 sera donc rythmée par des visites et des animations autour de la figure impériale.

C'est comme président de la République que Louis-Napoléon Bonaparte découvre le Château de Compiègne à l'occasion de l'inauguration de la ligne de chemin de fer Compiègne – Noyon, le 25 février 1849.

Mais c'est comme empereur que Napoléon III revient y passer son premier véritable séjour, du 18 au 28 décembre 1852, en compagnie d'une centaine d'invités parmi lesquels figurent la comtesse de Montijo et sa fille, Eugénie, qu'il épouse dès le 30 janvier 1853. Dès lors, le nouveau couple impérial va rendre au château tout son faste.

UNE DES RÉSIDENCES FAVORITES DE NAPOLÉON III

Lieu de chasse et de gouvernement, Compiègne fut de tous temps une résidence très prisée des souverains français. Sous le Second Empire, le Château de Compiègne devient un lieu de villégiature privilégié pour la cour impériale.

Dans l'histoire du château de Compiègne, le Second Empire fut l'une des périodes les plus brillantes. Les « Séries » organisées presque chaque année à l'automne, de 1856 à 1869, en firent l'un des foyers principaux de la vie de cour sous Napoléon III. La résidence se transformait en une sorte de grand hôtel pour accueillir pendant cinq à six semaines une centaine d'invités par semaine (ou « série »), choisis parmi les élites politiques, économiques, artistiques et intellectuelles du pays. Participer à une série était un honneur très recherché, car il offrait l'opportunité exceptionnelle de côtoyer les souverains, de leur être présenté et de leur parler. Le savant Louis Pasteur, l'écrivain Gustave Flaubert, le compositeur Giuseppe Verdi ou le sculpteur Jean-Baptiste Carpeaux, entre autres personnalités, passèrent ainsi quelques jours auprès d'eux à Compiègne.

Aujourd'hui, plusieurs pièces des appartements historiques, le salon des Cartes, le salon de Famille et le salon de Thé de l'impératrice Eugénie, gardent trace de ces séjours impériaux. Meublées et décorées comme elles l'étaient sous le Second Empire, elles plongent le visiteur dans l'atmosphère des Séries. Un appartement d'invités, restitué avec soin, permet par ailleurs de voir comment étaient logés les participants.

DEUX MUSÉES CONSACRÉS A NAPOLÉON III

En souvenir de ces heures où Compiègne était le cœur battant de l'Empire, deux espaces muséographiques ont également été créés au château : le Musée du Second Empire et le Musée de l'Impératrice. Établi dans des espaces autrefois dévolus à l'accueil des invités de marque, le Musée du Second Empire évoque l'histoire du régime et de ses fastes ainsi que le goût des souverains. Parmi les importantes collections de peintures, de sculptures et d'objets d'art, s'y trouvent notamment une série exceptionnelle de portraits dont la célèbre toile de Franz Xaver Winterhalter *L'Impératrice Eugénie entourée des dames de sa cour*, ainsi qu'un remarquable ensemble de sculptures de Jean-Baptiste Carpeaux, dont le plâtre original de son chef-d'œuvre, *Ugolin et ses enfants*. Installé dans des appartements d'invités aux volumes plus intimes, le Musée de l'Impératrice est dédié aux souvenirs de la famille impériale. Il invite à découvrir la vie de Napoléon III, de l'Impératrice et de leur fils, le Prince impérial, de la gloire à l'exil.

UNE NOUVELLE PRESENTATION ET DES ŒUVRES SORTIES DES RESERVES

A l'occasion de la commémoration des 150 ans de la mort de Napoléon III, les collections présentées au Musée de l'Impératrice ont été partiellement renouvelées et enrichies. Documents, photographies, souvenirs conservés par

l'Impératrice et par ses proches, reliques de son agonie : de nombreux objets, pour beaucoup montrés pour la première fois, offrent d'émouvants témoignages de son destin hors du commun.

Le cabinet d'arts graphiques du musée met à l'honneur les portraits de Napoléon III par le sculpteur Jean-Baptiste Carpeaux : d'une part, des croquis de l'Empereur et des peintures exécutés par l'artiste sous le Second Empire, notamment lors de son séjour à Compiègne en 1864 ; d'autre part, d'impressionnants dessins faits pendant l'exposition du corps de Napoléon III à Camden Place en janvier 1873.

L'accrochage de plusieurs salles du Musée du Second Empire a par ailleurs été modifié afin de mieux mettre en valeur les temps forts du parcours autour de Napoléon III, notamment les grands portraits impériaux, le goût personnel du souverain, sa politique extérieure et ses décorations officielles, ou encore les *Ruines des Tuileries* de Meissonier, qui sonnent le glas du régime.

UNE PROGRAMMATION CULTURELLE AUTOUR DE LA FIGURE IMPERIALE

VISITE LIBRE

Appartements de l'Empereur et de l'Impératrice
Visite libre tous les jours, sauf le mardi

- Du 15 mars au 1er novembre : 10h-18h
- Du 2 novembre au 14 mars : 10h-16h

Musée du Second Empire
Visite libre les mercredis, jeudis, samedis et dimanches

- Du 15 mars au 1er novembre : 10h-12h
- Du 2 novembre au 14 mars : 10h-12h et 16h15-18h

Musée de l'Impératrice
Visite libre les mercredis, jeudis, samedis et dimanches

- Du 15 mars au 1er novembre : 10h-12h
- Du 2 novembre au 14 mars : 10h-12h

PARCOURS DEDIÉ SUR L'APPLICATION MOBILE DU CHÂTEAU DE COMPIÈGNE

Téléchargez l'application mobile du Château disponible gratuitement sur l'AppStore et le GoogleStore.

Plusieurs parcours sont disponibles, dont un parcours dédié à Napoléon III.

UNE SURPRISE POUR LES ENFANTS

Une surprise attend nos jeunes visiteurs : une moustache leur est offerte à partir du mois d'avril.

ANIMATIONS CULTURELLES

PUBLIC ADULTE

Regard approfondi

En fonction de l'actualité du château, participez à des visites inédites.

Les dimanches à 16h30
Durée : 1h
Tarif : 5 € en supplément du billet d'entrée au tarif réduit (4 € pour les – de 26 ans)
15 personnes maximum

Tout savoir sur Napoléon III

8, 15, 23, 29 janvier
14, 21 et 28 mai

Les appartements d'invités

15, 21 et 29 juillet à 16h30
12 et 18 août à 16h30

Hors-circuit

En fonction de l'actualité du château, participez à des visites inédites.

Les dimanches à 16 h 30
Durée : 1 h
Tarif : 5 € en supplément du billet d'entrée au tarif réduit (4 € pour les – de 26 ans)
19 personnes maximum

Les images de Napoléon III

12, 19, 26 février

Napoléon III à Compiègne

12, 19, 26 mars

TOUT PUBLIC

Voir en dessinant

Pendant 2h, un professeur de dessin vous accompagne et vous aide à regarder différemment les collections.

Les samedis à 15h30
Durée : 2h
Cours ouverts aux débutants et aux confirmés, enfants et adultes
Information et réservation obligatoire : Reservation.compiegne@culture.gouv.fr
De 6 à 13 ans : 8€ par séance // A partir de 14 ans : 10€ par séance

Napoléon III

7 et 21 janvier - 4 et 11 février - 4 et 18 mars

Visites théâtralisées

Les dimanches à 11h, 14h30 et 16h
Durée : 1h
Tarif : 5 € en supplément du billet d'entrée au tarif réduit (4 € pour les – de 26 ans)

À la rencontre d'Eugénie

Plongez dans le passé et laissez-vous guider par Eugénie, qui vous évoquera avec émotion, tendresse et humour ses souvenirs et son incroyable destin d'impératrice !

Création unique réalisée par la compagnie Acta Fabula, cette visite vous emmène à la rencontre de l'impératrice Eugénie, figure emblématique du Château de Compiègne. Emportée par plusieurs comédiennes aux costumes historiques multiples, cette visite saura faire parler les collections du musée de l'Impératrice. Cette visite inédite et interactive est conçue pour tous les âges.

7 mai - 18 juin - 2 juillet

JEUNE PUBLIC

À l'occasion des vacances scolaires, réalise une création !
À 15h
Durée : 2h
Tarif : 9 € par séance et par enfant. Adulte accompagnateur obligatoire (gratuit)
Groupe limité à 12 enfants

Secrets de beauté

À partir de 7 ans
Comment s'habillait-on et se maquillait-on pendant le Second Empire ? Lors de la visite, tu pourras découvrir toutes les petites habitudes et pendant l'atelier, tu pourras créer ton propre parfum.

15, 17 février - 22, 24 février

Les habitudes de beauté

Pour les adolescents âgés de 13 à 17 ans.
De la coiffure au maquillage, en passant par les toilettes, découvrez toutes les habitudes de beauté du Second Empire. Puis, deviens un nez et réalise ton parfum.

13, 16, 20 et 23 février

EN FAMILLE

Escapades en famille

Chaque premier dimanche du mois, participez à une visite ludique.

À partir de 7 ans
À 16 h 30
Durée : 1 h
Tarif : 5 € en supplément du billet d'entrée au tarif réduit (4 € pour les – de 26 ans)

Napoléon III, qui êtes-vous ?

Si toi aussi tu te demandes qui est la personne représentée dans de nombreuses salles du château, cette visite est faite pour toi !

5 février - 7 mai

Visites contées

Laissez-vous guider par un conteur et découvrez les œuvres du château d'une façon originale.

Les samedis à 16h

Durée : 1h

À partir de 5 ans

Tarif : 5 € en supplément du billet d'entrée au tarif réduit (4 € pour les – de 26 ans)

Eugénie et le Prince impérial

Découvre la relation entre l'impératrice Eugénie et le prince impérial au travers de cette visite contée.

29 avril - 13 mai

NOTICES D'ŒUVRES

Nous vous présentons une sélection d'œuvres de nos collections qui peuvent éclairer les nombreuses thématiques liées au règne de Napoléon III.

L'HÉRITAGE DE NAPOLÉON IER

Anonyme
Le Prince Louis Napoléon Bonaparte
Gouache et huile sur feuille de papier vergé marouflée
Vers 1846-1848
© RMN-GP (domaine de Compiègne) / F. Raux

Neveu de l'empereur Napoléon Ier par son père, Louis Bonaparte, roi de Hollande sous le Premier Empire, Louis-Napoléon Bonaparte était aussi le petit-fils de l'impératrice Joséphine par sa mère, la reine Hortense. Après la chute du Premier Empire, ses parents s'étant séparés, Louis grandit en Suisse auprès de sa mère, au château d'Arenenberg. Rêvant d'un destin politique digne de son nom, il tenta deux coups d'État contre le régime de Louis-Philippe, en 1836 à Strasbourg puis en 1840 à Boulogne-sur-Mer. Ce second échec lui valut d'être emprisonné au fort de Ham, dont il s'évada en 1846. Installé à Londres, il revint à Paris après la révolution de 1848. Les premières élections présidentielles organisées au suffrage universel masculin le portèrent à la chambre des Députés, puis à la présidence de la République. Il s'y maintint par le coup d'État du 2 décembre 1851 et se fit proclamer empereur des Français un an plus tard.
Dans son ascension jusqu'au sommet du pouvoir, Louis-Napoléon Bonaparte s'appuya sur l'héritage de son oncle, dont le souvenir était encore cher à ceux qui l'avaient servi. Dans ce portrait anonyme, Napoléon Ier est figuré derrière lui, à l'arrière-plan, à la tête de ses troupes. Il semble veiller sur le destin de son neveu.

LE PRINCE-PRÉSIDENT

Gustave Le Gray
Louis-Napoléon Bonaparte, prince-président
Photographie, tirage colorié
1852
© RMN-GP (domaine de Compiègne) / image Compiègne

Louis-Napoléon Bonaparte a été le premier président de la République française élu au suffrage universel masculin et ce portrait est la première photographie d'un président en exercice, cette technique ayant été

inventée peu de temps auparavant. Vêtu avec élégance mais sans faste, Louis-Napoléon est assis dans un fauteuil en bois doré datant du Premier Empire qui s'apparente à un trône. De fait, cette image a été diffusée après le coup d'État du 2 décembre 1851. Durant l'année qui suivit, le Prince-Président veilla à réintroduire progressivement la symbolique impériale au fil de ses apparitions publiques, afin de préparer les esprits au rétablissement de l'Empire, qui intervint le 2 décembre 1852.

LE RÉTABLISSEMENT DE L'EMPIRE

Maison Froment-Meurice
Cuirasse de l'Empereur avec le grand collier de la légion d'honneur
Métal argenté, or émaillé, velours brodé d'or
Vers 1853
© RMN-GP (domaine de Compiègne) / F. Raux

Pendant l'été 1852, Louis-Napoléon Bonaparte entame des négociations avec le pape Pie IX car il prépare le rétablissement de l'Empire et souhaite se faire sacrer. Le Pape pose cependant des conditions telles qu'il est obligé de renoncer à ce projet au début de l'année 1853.
C'est dans le contexte de ce projet éphémère de sacre qu'a été fabriquée cette cuirasse. Ornée du grand collier de la Légion d'honneur, ordre fondé par l'oncle de Napoléon III, Napoléon Ier, elle devait être portée par l'Empereur sur un uniforme de général de division, comme l'indique un dessin préparatoire du peintre Eugène Lami. Un spectaculaire casque doré surmonté d'une couronne impériale devait compléter ce costume de cérémonie exceptionnel. On ignore s'il a été fabriqué.

LES PORTRAITS OFFICIELS

Manufacture impériale des Gobelins, d'après Franz Xaver Winterhalter
L'Empereur Napoléon III
Tapisserie de haute lisse
1860
© Château de Compiègne / M. Poirier

En 1853, peu après le rétablissement de l'Empire, Napoléon III passe commande à Franz Xaver Winterhalter de deux portraits d'apparat le représentant avec son épouse, l'impératrice Eugénie. D'origine allemande, Winterhalter est alors réputé dans l'Europe entière pour ses qualités de portraitiste, qu'il a mises au service du roi Louis-Philippe et de sa famille, de la reine Victoria et d'autres têtes couronnées. Il crée des images des nouveaux souverains qui sont très largement diffusées par la peinture et par l'estampe et deviennent de véritables icônes du régime.
Si les tableaux originaux sont aujourd'hui perdus, il en existe de nombreuses copies, dont cet exemplaire du portrait de l'Empereur en tapisserie des Gobelins. Debout devant un rideau de velours pourpre, couleur impériale, Napoléon III apparaît à la fois martial et élégant, sanglé dans un uniforme de général de division, le sceptre à la main, le manteau bordé d'hermine aux épaules.

Alexandre CABANEL
L'Empereur Napoléon III
Huile sur toile
1865
© RMN-GP (domaine de Compiègne) / T. Le Mage

Ce portrait est la dernière image officielle de Napoléon III. Lorsqu'il le commande à Cabanel, l'impératrice Eugénie demande à l'artiste de lui donner un caractère à la fois majestueux et familier. L'Empereur se tient dans le Grand cabinet de Napoléon Ier aux Tuileries. Le manteau d'hermine brodé d'abeilles d'or, la couronne impériale, le sceptre et la main de justice sont disposés derrière lui. Cependant, il est en tenue de soirée, et non en uniforme de général de division, comme c'était généralement le cas pour tous ses portraits officiels. Sa pose est distinguée, mais naturelle, ce qui répond bien au vœu de l'Impératrice.
Lors de sa présentation au Salon de 1865, ce portrait est critiqué pour son manque de solennité. Un caricaturiste le sous-titre même « Madame est servie », l'assimilant à celui d'un maître d'hôtel. Ce tableau a pourtant les faveurs de l'impératrice Eugénie, qui le place dans son cabinet de travail aux Tuileries. Après 1870, il la suivra en Angleterre dans sa résidence de Farnborough Hill, image chérie de son époux décédé en 1873.

LA NAISSANCE DU PARIS MODERNE

Jean-Baptiste Fortuné de Fournier
Le Cabinet de travail de l'empereur Napoléon III aux Tuileries
Aquarelle
1863
© RMN-GP (domaine de Compiègne) / D. Arnaudet

Sous le Second Empire, le visage de Paris est profondément transformé par les travaux menés à la demande de Napoléon III sous la conduite du baron Haussmann. Son objectif est de moderniser la ville en perçant un réseau de voies très larges, en améliorant l'approvisionnement en eau et en rénovant les égouts. Le boulevard de Sébastopol, le boulevard Saint-Michel, la rue de Rennes et l'avenue de l'Opéra sont aujourd'hui autant de témoignages de cette « haussmannisation » de la capitale.
Dans le cabinet de travail de Napoléon III aux Tuileries est accroché un grand plan de la capitale, où figurent ces percées. C'est en 1860 que Paris prend son extension actuelle, passant de douze à vingt arrondissements. Pour l'agrément et pour l'hygiène des Parisiens, l'Empereur veut aussi des parcs comme ceux qu'il a pu fréquenter à Londres : le bois de Vincennes et le bois de Boulogne sont aménagés et le parc des Buttes-Chaumont est créé.

LE DÉVELOPPEMENT INDUSTRIEL

Wagon-Salon de Napoléon III
© RMN-GP (domaine de Compiègne) / D. Arnaudet

Ce fut sous le Second Empire que la Révolution industrielle prit son essor en France, notamment dans le domaine des chemins de fer. Ce train spécial était utilisé par l'Empereur pour ses voyages dans le nord du pays et notamment pour se rendre à Compiègne.
Les voitures étaient peintes en bleu outremer rechampis de noir. Les armes de l'Empire et le monogramme de l'Empereur figuraient sur ces wagons (bronze doré). Le wagon-salon est conservé dans son état d'origine, moquette verte à petits motifs, parois et banquettes recouvertes de satin vert, garnitures à capitons rehaussées d'une passementerie rouge et or. Il est un don de la compagnie des chemins de fer du Nord en 1934 au Musée national de la voiture.

LA POLITIQUE EXTÉRIEURE

Ferdinand Thénard, orfèvre
Coupe commémorative de la guerre de Crimée
Argent, jaspe sanguin, vermeil
1859
© RMN-GP (domaine de Compiègne) / F. Raux

Cet objet spectaculaire a été commandé par Napoléon III pour célébrer la victoire des troupes françaises face à la Russie en Crimée, au côté de l'Empire ottoman, de l'Angleterre et du royaume de Piémont-Sardaigne. Ce conflit qui débute en 1854 est très meurtrier. Il s'achève au printemps 1856 par la signature du traité de Paris, qui redonne une place de premier plan à la France sur l'échiquier diplomatique européen. Tout autour de la coupe figurent les différents types de soldats qui ont pris part aux combats (zouave, artilleur, sapeur, etc.) et les noms des grandes batailles (Malakoff, Sébastopol, l'Alma, etc.).
Pour cette œuvre de prestige, Thénard a reçu en 1859 la somme considérable de 28 000 francs. Napoléon III a vraisemblablement exposé cette coupe dans son cabinet de travail aux Tuileries, mais il s'en est lassé assez rapidement, peut-être parce que son sujet n'était plus d'actualité. En 1860, il l'a offerte au sous-lieutenant François, lauréat du concours de tir de l'École nationale de tir de Vincennes.

Edward Matthew Ward (1816-1879)
Napoléon III et la reine Victoria au tombeau de Napoléon Ier, le 24 août 1855
Huile sur toile
Entre 1856 et 1860
© RMN-GP (domaine de Compiègne) / S. Maréchalle

En août 1855, la reine Victoria vient séjourner à Paris. Elle parcourt l'Exposition universelle et consolide avec Napoléon III l'alliance entre la France et l'Angleterre, engagées ensemble dans la guerre de Crimée. L'un des moments les plus forts est la visite que la reine fait en compagnie de l'Empereur aux Invalides. Dans son journal, Victoria consigne l'émotion intense qu'elle a ressentie en se recueillant devant le cercueil de Napoléon Ier, l'ancien ennemi de son grand-père. En souvenir de cet instant historique, elle commande à Ward un tableau, aujourd'hui encore présenté dans un salon de Buckingham Palace. La toile conservée à Compiègne est une version avec variantes de cette composition.

Vincenzo VELA
L'Italie reconnaissante
Marbre blanc de Carrare
Offert en 1862 par les dames de Milan à l'impératrice Eugénie
© RMN-GP (domaine de Compiègne) / D. Arnaudet

Napoléon III défendait le principe des nationalités, c'est-à-dire le droit des peuples à décider de leur destin politique. En juin 1859, il engagea les troupes françaises au côté des Piémontais pour libérer le nord de la Péninsule de l'occupation autrichienne. Après la victoire de Magenta, la bataille de Solférino, le 24 juin 1859, leur assure un avantage décisif. Cette courte guerre constitue une étape essentielle vers la création du royaume d'Italie en 1861.
Pour remercier Napoléon III de son intervention, les dames de Milan commandent au sculpteur tessinois Vincenzo Vela un marbre figurant l'Italie reconnaissante à la France et l'offrent à l'impératrice Eugénie. A demi-nue, à peine

libérée de ses chaînes, une figure allégorique représentant l'Italie donne le baiser de paix à la France, richement vêtue et parée de la couronne impériale.

LES SÉRIES DE COMPIÈGNE

Salon des Cartes
© RMN-GP (domaine de Compiègne) / T. Ollivier

Cabinet des Nobles sous Louis XVI, cette vaste pièce qui précédait la Chambre du roi est devenue salon des Grands Officiers au Premier Empire. Sous le Second Empire, c'est là qu'avaient lieu, le premier soir de leur arrivée à Compiègne, les présentations à l'Empereur et à l'Impératrice Eugénie, lors des « séries ». Tous les automnes, les souverains invitaient à Compiègne, pendant une huitaine de jours, les personnalités les plus éminentes du monde politique, financier, culturel, et diplomatique. Réceptions, dîners, soirées littéraires, chasse, promenade en forêt ou à Pierrefonds étaient proposés comme distractions. Un piano mécanique, aujourd'hui disparu, était installé dans la pièce, ainsi que des billards miniatures. Charades, jeux de cartes, danses ou théâtre improvisé étaient aussi au programme.
L'ameublement apparaît tel qu'il est recensé dans l'inventaire du mobilier du château, sous le Second Empire. L'aménagement actuel est le résultat d'une synthèse entre éléments plus anciens, maintenus sous le Second Empire, et apports nouveaux de l'époque, comme les sièges de style Louis XVI, dessinés par l'architecte Ruprich-Robert, recouverts d'une tapisserie de Beauvais du XVIIIe aux motifs champêtres.

Salon de Réception, dit salon de Famille
© RMN-GP (domaine de Compiègne) / S. Maréchalle

Ancienne Chambre du roi, le salon de Réception est la pièce centrale de l'appartement du monarque. De plain-pied sur la terrasse, elle était le pivot central de la distribution intérieure autour duquel s'organise l'ordonnance de la façade et l'agencement général du parc. Au Premier Empire, elle perd sa fonction de chambre pour devenir un salon et ce parti est maintenu sous la Restauration puis sous le Second Empire. Devenue alors salon de Famille, son ameublement fut renouvelé dans des tons jaune or et vert céladon. L'ameublement reflète la modernité de la vie de cour et la recherche du confort typiques du Second Empire. Le Salon était alors dédié aux collations et à l'art de la conversation : les chaises légères ou les fauteuils équipés de roulettes peuvent être facilement déplacés, tandis que les sièges capitonnés, moelleux et élégants, comme le confident et l'indiscret, invitent à converser. La vie de cour à Compiègne est légère et l'étiquette réduite, laissant chacun libre d'occuper ses journées à sa convenance.

Charles Giraud
La Salle des Preuses au château de Pierrefonds
Huile sur toile
1867
© RMN-GP (domaine de Compiègne) / image RMN-GP

À l'origine de l'actuel château de Pierrefonds se trouve une forteresse médiévale construite à la fin du XIVe siècle et démantelée au XVIIe siècle. A partir des années 1820, ses ruines imposantes suscitent un intérêt nouveau chez les peintres romantiques. En 1857, Napoléon III confie sa restauration à l'architecte Eugène Emmanuel Viollet-le-Duc. Ce chantier constitue dès lors un but de promenade prisé par les invités des Séries. En 1870, à la chute du Second Empire, les travaux ne sont pas achevés, mais une partie du château est déjà aménagée, notamment la grande salle principale, dite salle des Preuses en raison des statues des neuf preuses qui ornent sa cheminée.
Ce tableau peint par Charles Giraud en 1867 décrit avec précision le riche décor polychrome d'inspiration gothique conçu par Viollet-le-Duc pour magnifier la pièce. Sur les lambris et au centre de celle-ci, quelques visiteurs admirent les armures de la collection de Napoléon III (aujourd'hui conservées au musée de l'Armée), que l'Empereur fait exposer à partir de 1865.

L'ARCHÉOLOGIE

Trirème mécanique
Maquette en bois naturel
vers 1861
© RMN-GP (domaine de Compiègne) / F. Raux

Auteur d'une *Histoire de Jules César* parue en 1865-1866, Napoléon III s'intéressait vivement à l'Antiquité. Ce fut lui qui créa le musée des Antiquités nationales. Au début des années 1860, il s'attacha à élucider le fonctionnement des trirèmes romaines, connues par des représentations figurées et des descriptions. Cette maquette était destinée à vérifier l'interprétation de ces sources sur le plan technique. L'un des flancs s'ouvre pour laisser voir des rameurs. Dans la tour centrale, un mécanisme d'horlogerie permet d'actionner les rames sur l'autre flanc du bateau. L'exécution de ce modèle réduit accompagna la construction d'une galère romaine en vraie grandeur, mise à l'eau le 9 mars 1861 à Asnières. L'Empereur la fit manoeuvrer sur la Seine, puis elle navigua jusqu'à Cherbourg. La trirème impériale fut coulée en 1875 au large des côtes normandes. De cet exemple précoce d'archéologie expérimentale restent quelques belles photographies prises sur le chantier naval, sans doute par Olympe Aguado.

LA FAMILLE IMPÉRIALE

Philippe Prochietto, dit Prochet
Bracelet-ruban formé de médaillons représentant la famille impériale : le roi Jérôme, l'impératrice Eugénie, Napoléon III, la princesse Mathilde, le prince Napoléon
Or ciselé, émail, miniatures sur émail
Vers 1855
© RMN-GP (domaine de Compiègne) / G. Blot

En 1849, Louis-Napoléon Bonaparte rencontra à Paris une jeune aristocrate espagnole, la comtesse Eugénie de Teba. Il l'épousa en janvier 1853, peu après le rétablissement de l'Empire. Attiré par sa beauté peu commune, il avait aussi été séduit par la vivacité et la droiture de son caractère. Tous deux partageaient aussi notamment un intérêt pour les questions sociales. Ce mariage irrita l'entourage de Napoléon III qui aurait souhaité une alliance matrimoniale avec une princesse.
Les autres membres de la famille impériale étaient son oncle, le roi Jérôme, dernier survivant de la fratrie de Napoléon Ier, et ses deux enfants, la princesse Mathilde et le prince Napoléon, considéré avant la naissance du Prince impérial comme l'héritier du trône. Après la mort de celui-ci en 1879 sans descendance, ce fut le prince Napoléon qui prit la tête du parti bonapartiste, bien que le Prince impérial eût désigné son fils, le prince Victor, comme successeur.

UN PÈRE ATTENTIONNÉ

Mayer et Pierson, photographes à Paris
Le Prince impérial enfant sur son poney tenu par son écuyer Bachon, en présence de Napoléon III
Photographie prise vers 1858-1859
Épreuve photographique sur papier albuminé, tirage Ad. Braun et Cie
© RMN-GP (domaine de Compiègne) / image RMN-GP

Le 16 mars 1856 naquit le Prince impérial, héritier du trône. Napoléon III avait quarante-huit ans. L'accouchement fut si difficile que les médecins lui demandèrent de choisir entre la mère et l'enfant. Il ordonna de sauver son épouse. Le prince vécut mais l'Impératrice eut le bassin fracturé par les forceps et elle en garda longtemps des séquelles.
Le Prince impérial tint dès lors une très grande place dans la vie quotidienne de l'Empereur, malgré les nombreux devoirs qui étaient les siens. Il laissait son fils entrer dans son cabinet de travail, même pendant ses entretiens avec les dignitaires du régime, et ne le grondait jamais de ses bêtises, de peur de perdre son affection.
A la faveur d'un cadrage plus large que prévu, une étonnante photographie due à Mayer et Pierson témoigne de la tendresse de Napoléon III envers son fils. Pour la séance de prises de vue, le petit prince a été juché sur un poney tenu par son écuyer. Son père attend hors champ, surveillant l'opération. Sa silhouette, de profil, est légèrement floue car la technique de la photographie n'en était qu'à ses débuts et les temps de pose étaient très longs.

LES MAITRESSES

Pierre-Louis Pierson, photographe
Aquilin Schad, retoucheur
La Comtesse de Castiglione en dame de cœurs
Photographie prise en 1857 et retouchée à la gouache
Planche d'un album de photographies constitué pour la comtesse Walewska
© RMN-GP (domaine de Compiègne) / T. Querrec

Dès sa jeunesse, le futur Napoléon III eut la réputation d'être un grand amateur de femmes. Son mariage avec la comtesse Eugénie de Teba, en janvier 1853, ne mit pas un frein à ses appétits charnels. Connaissant son penchant pour le beau sexe, le roi de Sardaigne, Victor-Emmanuel de Savoie, et son premier ministre, Cavour, dépêchèrent en 1856 à Paris une jeune femme qui faisait sensation en Italie par sa beauté, la comtesse de Castiglione. Elle avait pour mission de devenir la maîtresse de l'Empereur et de l'inciter à soutenir la cause de l'unité italienne. Elle parvint sans difficulté à le séduire. Cette liaison fut interrompue en avril 1857 par un attentat perpétré un soir contre Napoléon III par des patriotes italiens, alors qu'il sortait de chez elle. La comtesse y vit un complot fomenté par l'Impératrice.
La rivalité entre les deux femmes s'exprima tout particulièrement à l'occasion d'un bal costumé donné aux Tuileries quelques semaines plus tôt : la comtesse parut, triomphante, en dame de cœurs, allusion évidente à sa position de favorite. Comme l'un des ornements de sa toilette était accroché au niveau du bas-ventre, l'Impératrice aurait alors fait remarquer que le cœur était un peu bas...

Albert-Ernest Carrier-Belleuse (1824-1887)
Buste de fantaisie : jeune femme avec roses et dentelles
Terre cuite
Vers 1866
© RMN-GP (domaine de Compiègne) / S. Maréchalle

En 1863, Napoléon III succomba au charme d'une jeune et jolie actrice, Marguerite Bellanger, de son vrai nom Justine Lebœuf. Cette liaison tapageuse désola d'autant plus l'impératrice Eugénie qu'en 1864, l'Empereur tomba en syncope dans les bras de Marguerite. L'Impératrice se précipita alors chez celle-ci pour exiger qu'elle cesse ses relations avec son mari, sans succès puisqu'elle resta sa maîtresse jusqu'en 1868.
La beauté de Marguerite Bellanger a inspiré au sculpteur Carrier-Belleuse plusieurs bustes dits « de fantaisie », car il met en valeur la finesse de ses traits en les encadrant de voiles de dentelle et de fleurs qu'il excelle à modeler dans la terre fraîche. Carrier-Belleuse, l'un des plus grands sculpteurs de son temps, est le maître d'Auguste Rodin qui travaille dans son atelier dans les dernières années du Second Empire, à l'époque où en sort ce buste.

LA CHUTE DE L'EMPIRE

Jean-Louis-Ernest Meissonier
Les Ruines des Tuileries
Huile sur toile
1871-1883
© RMN-GP (domaine de Compiègne) / image RMN-GP

Le règne de Napoléon III s'acheva brutalement par la défaite de la France face à la Prusse à l'été 1870. L'Empereur capitula à Sedan le 2 septembre 1870. Deux jours plus tard, la République fut proclamée. Après le siège de Paris par les Prussiens, la Commune prit le contrôle de la ville. Le 23 mai 1871, pendant que les combats faisaient rage avec les forces versaillaises, des communards incendièrent les Tuileries.
Comme de nombreux artistes, Meissonier a été frappé par la vision des ruines de l'ancien palais impérial et a voulu en garder la trace. Il n'a pas représenté les façades noircies par le feu mais la perspective béante du pavillon central. A l'étage, là où se trouvait la salle des Maréchaux, l'un des principaux salons de réception du palais, on peut encore lire sur les murs les noms de deux victoires de Napoléon Ier, Marengo et Austerlitz. Au fond, au sommet de l'arc de triomphe du Carrousel, le char de la Paix semble s'éloigner à jamais. Fidèle à son réalisme minutieux, Meissonier a peint ces ruines telles qu'elles étaient, mais il a voulu leur donner une portée symbolique, comme l'explique une inscription latine sur une pierre au premier plan, en référence aux victoires napoléoniennes : « *Gloria majorum per flammas usque superstes* » (« La gloire des aïeux brille encore au travers des flammes »).

LA MORT DE NAPOLÉON III

George Goodwin Kilburne (attribué à)
La Chambre où est décédé Napoléon III à Camden Place
Aquarelle rehaussée de gouache
1873
© RMN-GP (domaine de Compiègne) / A. Didierjean

Le 19 juillet 1870, Napoléon III déclara la guerre à la Prusse, piégé par une ruse du chancelier Bismarck. Il partit pour le front quelques jours plus tard avec le Prince impérial. Après une suite de désastres militaires, l'Empereur capitula le 2 septembre 1870 à Sedan. Retenu captif au château de Wilhelmshöhe, il fut libéré en mars 1871 et put rejoindre l'impératrice Eugénie et leur fils, qui s'étaient installés à Chislehurst, près de Londres. Atteint depuis plusieurs années de la maladie de la pierre, Napoléon III mourut le 9 janvier 1873 des suites d'une double opération. Il expira dans le lit à barreaux représenté au centre de cette aquarelle. D'après le témoignage de l'artiste, le paravent placé à la droite du lit était recouvert de gravures représentant différentes batailles de la guerre de 1870. Ce détail tragique fait écho aux dernières paroles de l'Empereur, adressées au docteur Henri Conneau, son ami de longue date : « N'est-ce pas que nous n'avons pas été des lâches à Sedan ? ».

Calcul vésical de l'empereur Napoléon III
Boule lithoïde sectionnée en deux parties, extraite de la vessie de l'Empereur en janvier 1873 par les docteurs Thomson et Corvisart à Chislehurst (Angleterre)
© RMN-GP (domaine de Compiègne) / S. Maréchalle

Napoléon III souffrit dès le début de son règne de crises urinaires qui s'aggravèrent à partir de 1864. Du chloral lui était prescrit pour calmer sa douleur, ce qui amoindrissait temporairement ses capacités. En 1870, ses médecins établirent le diagnostic de la maladie de la pierre, mais il semble que ni lui ni l'Impératrice n'en furent avertis. Survint alors la guerre, pendant laquelle les longues stations à cheval sur le front furent un martyre pour l'Empereur. En décembre 1872, son état ayant encore empiré, il fut confié à des docteurs anglais spécialistes des maladies urinaires. Il accepta d'être opéré, mais succomba après la deuxième tentative d'extraction. La grosseur du calcul laisse imaginer le calvaire qu'il endura durant de nombreuses années, tout en continuant à vaquer aux affaires de l'État. Les médecins ayant tenté de le briser à l'intérieur de la vessie, il est conservé en plusieurs morceaux : celui qui a été retiré du vivant de l'Empereur se trouve aujourd'hui en Angleterre, et la partie principale, extraite à l'autopsie et coupée en deux, à Compiègne. Elle mesure 3 cm de longueur et provient du médecin personnel de Napoléon III, le docteur Corvisart.

Jean-Baptiste Carpeaux
Napoléon III dans son cercueil
Chislehurst, 13 janvier 1873 ?
Pierre noire et rehauts de blanc sur papier
© RMN-GP (domaine de Compiègne) / T. Le Mage

Jean-Baptiste Carpeaux et son atelier
Napoléon III
Buste conçu en 1872-1873
Exemplaire en marbre blanc laissé inachevé
© RMN-GP (domaine de Compiègne) / F. Raux

Après la chute de l'Empire, Jean-Baptiste Carpeaux resta en relation avec la famille impériale, qui lui commanda un buste de Napoléon III. Après la mort brutale de celui-ci, le 9 janvier 1873, l'artiste se rendit d'urgence à Londres pour présenter ses condoléances à l'Impératrice et au Prince impérial et pour voir une dernière fois son modèle. C'est alors qu'il exécuta un impressionnant dessin de l'Empereur dans son cercueil ainsi qu'une série d'études,

vraisemblablement destinées à la création d'un gisant. Carpeaux termina le plâtre du buste quelques jours plus tard. Le château de Compiègne en conserve un exemplaire en marbre, dont l'inachèvement accentue la mobilité d'expression que l'artiste a réussi à donner à l'Empereur.

Comte Léon Mniszech
Farnborough Hill : la crypte de la chapelle impériale
Aristotype à la gélatine
1889
© RMN-GP (domaine de Compiègne) / image RMN-GP

Après la mort du Prince impérial, l'impératrice Eugénie quitta Camden Place. En 1880, elle acheta le domaine de Farnborough Hill, près de Londres. La maison, un manoir dans le vieux style anglais, fut agrandie et peuplée de tous ses chers souvenirs. L'Impératrice fit aussi bâtir une chapelle de style gothique flamboyant et une abbaye, où elle installa une communauté monastique. Elle en confia la construction à l'architecte Hippolyte Destailleurs. Les dépouilles de l'Empereur et du Prince impérial furent transférées dans la crypte de la chapelle, dans deux sarcophages disposés de part et d'autre de l'autel. Celui de Napoléon III se trouve à sa droite. L'Impératrice les rejoignit à sa mort, en 1920. La famille impériale repose toujours dans le mausolée de Farnborough, veillée par les prières des moines bénédictins.

REPÈRES CHRONOLOGIQUES

20 avril 1808	Naissance de Charles Louis Napoléon Bonaparte, dit Louis-Napoléon Bonaparte, futur Napoléon III
10 décembre 1848	Élection du prince Louis-Napoléon Bonaparte comme président de la République au suffrage universel masculin avec 75% des voix.
2 décembre 1851	Un coup d'État permet au Prince-Président de se maintenir au pouvoir.
2 décembre 1852	Louis-Napoléon Bonaparte rétablit l'Empire et prend le nom de règne de Napoléon III.
30 janvier 1853	Napoléon III épouse Eugénie de Guzman, comtesse de Teba.
16 mars 1856	Naissance du Prince impérial
1856	Début des « Séries » de Compiègne
2 septembre 1870	Napoléon III capitule à Sedan.
4 septembre 1870	Proclamation de la IIIe République à Paris
9 janvier 1873	Mort de Napoléon III à Chislehurst (Angleterre)
1931	Ouverture d'un premier musée consacré au règne de Napoléon III au château de Compiègne
1951	Installation du Musée de l'Impératrice
1953	Création du Musée du Second Empire

BIOGRAPHIE DE NAPOLÉON III

Neveu de Napoléon Ier, Louis-Napoléon Bonaparte (1808-1873) grandit en exil en Suisse auprès de sa mère, la reine Hortense (Hortense de Beauharnais, fille de l'impératrice Joséphine). Sous la monarchie de Juillet, il tente deux coups d'État, à Strasbourg (1836) puis à Boulogne-sur-Mer (1840). Emprisonné au fort de Ham, il s'en évade en 1846 et se réfugie en Angleterre. Revenu en France à la faveur de la révolution de 1848, il est élu président de la République en décembre de la même année. Il se maintient au pouvoir par le coup d'État du 2 décembre 1851, puis rétablit l'Empire un an plus tard. Napoléon III place son règne sous le signe de la prospérité économique. Auteur de *L'Extinction du paupérisme*, ouvrage paru en 1844, il manifeste un vif intérêt pour les questions sociales et ouvrières. Sur le plan diplomatique, il entend redonner à la France un rôle majeur et défend le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. La guerre de Crimée (1854-1856), où la France est alliée à l'Angleterre, puis la campagne d'Italie (juin 1859) qui chasse les Autrichiens de l'Italie du nord, sont des succès. L'intervention française au Mexique est en revanche calamiteuse. En 1870, Napoléon III, affaibli par la maladie, se laisse entraîner sans conviction dans la guerre franco-prussienne. Le 2 septembre 1870, il doit capituler à Sedan, provoquant la chute du régime. Exilé en Angleterre, il décède le 9 janvier 1873 après deux tentatives d'extraction d'un calcul vésical (maladie de la pierre).

SÉLECTION DE VISUELS

L'ensemble des visuels présentés dans ce dossier de presse est disponible en haute définition sur demande auprès du service communication par mail.

L'œuvre doit être reproduite dans son intégralité, ne doit être ni taillée, ni coupée, et aucun élément ne doit y être superposé. Chaque photographie doit être accompagnée de sa légende et du crédit photographique appropriés.

Autorisation de reproduction uniquement dans le cadre des 150 ans de la mort de l'empereur Napoléon III. Toutes les images numériques fournies devront être détruites après leur utilisation.

INFORMATIONS PRATIQUES

Ouverture du Château

- Tous les jours de 10h à 18h (dernière admission : 17h15)
- Fermeture le mardi, le 1er janvier, le 1er mai et le 25 décembre

Droit d'entrée

- Individuel : 9.50€ - tarif réduit : 7,50€
- Gratuit pour les moins de 26 ans et le 1er dimanche de chaque mois pour tous

Accès

En train
Paris Gare du Nord – Compiègne (40 mn) ;
puis 10 min à pied de la gare, ou bus gratuits
(ligne 1 et 2, arrêt Magenta)

En voiture
Depuis Paris : Autoroute A1, 80 km, 1 h, sortie nº 9 ou nº 10
Depuis Lille : Autoroute A1, 150 km, 1 h 30, sortie nº 10

A propos du Château de Compiègne

Le Château de Compiègne est un haut-lieu de la vie de cour et de l'exercice du pouvoir.
Construit par Charles V, tous les rois de France jusqu'à Louis XIV y ont séjourné, témoignant ainsi de l'importance de ce lieu. Louis XV détruit le château originel pour mieux le reconstruire, puis Louis XVI poursuit son édification. Il sera réaménagé sous Napoléon Ier et Napoléon III.
L'originalité et la beauté du plus grand château néo-classique français, la qualité de ses décors intérieurs et de son mobilier, font de lui un ensemble unique. Aux côtés de Versailles et de Fontainebleau, le Château de Compiègne est l'une des trois plus importantes résidences royales et impériales françaises.

Classé au titre des monuments historiques, le Château de Compiègne offre aux visiteurs la découverte des Appartements royaux et impériaux, ainsi que plusieurs musées : le Musée du Second Empire, le Musée de l'Impératrice, le Musée national de la Voiture et un parc labellisé « Jardin remarquable ».

En savoir plus

Notre site internet : chateaudecompiegne.fr
Suivez-nous sur les réseaux sociaux : Facebook – Twitter – Instagram – YouTube

Contact Presse

Adeline DERIVERY
Chef de service communication
Musées et domaine nationaux des châteaux de Compiègne et Blérancourt - chateaudecompiegne.fr
Tél : 03.44.38.75.92 – Courriel : adeline.derivery@culture.gouv.fr

Contact

Adeline DERIVERY
Chef du service communication
Musées et domaine nationaux
des châteaux de Compiègne et Blérancourt
03.44.38.75.92
adeline.derivery@culture.gouv.fr

chateaudecompiegne.fr

© Château de Compiègne / M. Poirier